

ABEILLES.—M. J. Oates, de Tendring Hall, donne ce qui suit comme sa manière de traiter les abeilles : “ Je fais un trou dans la terre, et j’y place, sens-dessus-dessous, une ruche vide, autant que possible de la grandeur de celle que je me propose de fumer. Je place ensuite mon petit appareil, qui consiste en un morceau allumé d’éponge, ou fungus, à peu près de la grosseur d’un œuf de poule. Quand la fumée commence à s’élever, je place au-dessus la ruche qui contient les abeilles, après l’avoir entourée d’un morceau d’étoffe, pour empêcher qu’une partie de la fumée ne s’échappe, et en moins de cinq minutes, les abeilles sont parfaitement étourdiées. Je donne alors deux ou trois légères tapes à la ruche pour faire tomber dans celle d’en-dessous, celles des abeilles qui tiennent aux rayons de miel. J’étends ensuite un grand linge blanc, et je renverse les abeilles dessus, pour les pouvoir examiner en sûreté. Je les y laisse jusqu’à ce que j’aie fait subir le même procédé à la seconde ruche. Les abeilles qu’elle contient sont pareillement jetées sur le linge. Je cherche alors les reines, mais je ne réussis pas toujours à les trouver toutes deux. Si je les trouve toutes les deux, j’en tue une, mais mes amis me disent que je me donne une peine inutile, parce que les abeilles en tuent une d’elles-mêmes, pour n’avoir pas deux maîtresses dans la même maison. Je les mêle ensuite et les remets dans la ruche où il y a le plus de miel. Cette manière de procéder me paraît préférable à toute autre ; je m’en suis toujours bien trouvé, et plusieurs de mes voisins l’ont adoptée.”

CHÊNE D’UNE DIMENSION EXTRAORDINAIRE.—Il existe dans le département des Vosges, arrondissement de Neufchâteau, un lieu dit de Quart de réserve de St. Ouen, un chêne énorme appelé le *Chêne des partisans*. Il a 17 pieds de diamètre à 5 pieds de terre. De la base à la première branche, il y a 18 pieds : cette branche a 4 pieds de tour sur 30 pieds de largeur. Au-dessus, sortent du corps de l’arbre deux fortes branches latérales ; l’une, divergeant vers le nord, a au moins 7 1/2 pieds de tour, à sa naissance, tandis que l’autre, portée vers le sud, présente un diamètre de 5 pieds 8 pouces. Plus haut, s’élèvent ensuite presque droites, deux autres branches à peu près d’égale grosseur. L’arbre n’a pas moins de 66 pieds de hauteur.

Sycamore extraordinaire.—Un journal américain fait mention d’un sycamore qui surpasse peut-être, en grandeur et en grosseur, tous les arbres des Etats-Unis. Il a 72 pieds de circonférence ; mais il est creux, et l’intérieur, qui a

18 pieds de diamètre, a contenu, dans cet espace, sept hommes à cheval. Cet énorme végétal se trouve près du lac Howell, dans la Caroline du Sud. On assure que cet arbre a offert un asile à plusieurs individus, pendant la révolution américaine.

Phosphate de chaux.—Depuis quelques années les agriculteurs théoriques ont porté beaucoup d’attention au rôle important que jouent les phosphates dans l’économie végétale, et la grande puissance de fertilisation du phosphate de chaux, particulièrement sous la forme d’engrais d’os, est universellement reconnue. Dans la vue de pouvoir obtenir cette substance à moindres frais, quelques Anglais entreprenants ont exploré dernièrement, en Espagne, un dépôt de phosphate natif. Sous ces rapports, le calcaire (de l’Outaonais) qui vient d’être décrit, et qui contient dans sa masse une quantité de cette importante substance, est bien digne de l’attention de nos agriculteurs. La roche pourrait être émoluée et appliquée au sol, ou l’on pourrait d’abord la convertir en chaux, et alors les propriétés réunies du phosphate et de la chaux vive pourraient être appliquées au sol avantageusement. En deux ou trois autres endroits, on a observé que le calcaire contenait ce minéral disséminé en grande quantité, et sans doute en assez grande abondance pour répondre au besoin qu’on en aurait. Le phosphate de chaux existe abondamment dans le blé, et l’époussoir de cet ingrédient est une des grandes causes de la stérilité de nos terres à blé maintenant usées. Dans un pays à céréales, comme le Canada, l’existence de dépôts comme ceux-ci devra donc être d’une grande importance.—*Traduit du Rapport de T. S. Hunt, Ec. Chimiste de l’Exploration Géologique.*

IVRAIE, VICE.—L’ivraie est l’emblème du vice ; sa tige ressemble à celle du froment : elle croît avec les plus belles moissons. La main du cultivateur sage et habile arrache cette mauvaise herbe avec précaution, pour ne pas la confondre avec le bon grain. Ainsi un sage instituteur doit employer la patience pour déraciner les mauvais penchans qui naissent dans un jeune cœur. Mais il doit craindre d’étouffer les germes de la vertu, en croyant déraciner ceux du vice. La mère de Duguesclin se plaignait de voir son fils rentrer chaque jour au château, souillé de poussière et couvert de blessures. Un matin, comme elle se préparait à le punir, une bonne religieuse l’ayant considéré, dit : “Gardez-vous bien de le punir, car il viendra un temps où les défauts dont vous vous plaignez feront la gloire de sa famille et le salut de son pays.” Pour une mère qui se trompe ainsi, combien d’autres s’empressent de cultiver l’ivraie dans le cœur de leurs enfans, et ne s’aperçoivent qu’elle y a pris racine qu’au temps de la moisson.—*Le Langage des Fleurs.*